



## CULTURE

# Marseille : Karim Dridi trouve le juste milieu

Le cinéaste montre, avec une belle ambivalence, l'interminable tragédie de la violence

### CHOUF



Régulièrement, dans le monde réel comme dans celui de *Chouf*, on entend la phrase « un nouveau règlement de comptes dans les quartiers nord de Marseille a fait plusieurs victimes ». Devenue un verset de la liturgie de l'information, cette antienne va à l'encontre de la règle du « mort-kilomètre » qui veut que plus proches sont les acteurs (auteurs, victimes, héros) de tragédies, plus on est sensible à leur sort. Les morts de la Castellane et des autres cités marseillaises ne suscitent pas beaucoup plus d'émoi que les réfugiés rohingyas qui périssent entre Bangladesh et Birmanie.

Dans le film de Karim Dridi, les journalistes de télévision sont rendus à leur rôle naturel, celui de copyphées d'une tragédie sans fin. Pour en incarner les protagonistes, le réalisateur a fait appel à des habitants de ces cités où s'affrontent les « bandes rivales ». La force de ce

film de gangsters tient à ce casting étonnant, résultat de deux ans de travail de formation au métier d'acteur. Empruntant sa trame aux classiques du genre (à commencer par *Le Parrain 2*), *Chouf* est ancré dans une réalité qui s'insinue dans chaque réplique, dans chaque geste, si bien qu'on est obligé de faire ce qu'empêche la répétition abrutissante des informations : se soucier du sort de ces garçons qui s'entre-tuent.

#### Dramaturgie trop convenue

Sofiane (Sofian Khammes) étudie le commerce à Lyon. Pendant ce temps, à Marseille, son frère aîné Slim fait vivre sa nombreuse famille en occupant une position de responsabilité au sein d'un réseau dirigé par Reda (Foued Nabba). Un jour où Sofiane est venu rendre visite aux siens, Slim est tué en bas de l'immeuble. Le cadet se jure de venger son aîné et, Michael Corleone bucco-rhodanien, s'élève à son tour dans le milieu grâce à sa science des affaires.



Karim Dridi filme la vie quotidienne des marchands de stupéfiants, mettant en évidence la complexité de relations où chaque lien (l'amitié, la parenté, l'obligation...) se double de violence physique, de menace. Les acteurs, à commencer par Sofian Khammes et le très impressionnant Foued Nabba – physique colossal, voix douce, regard triste –, portent magnifiquement le poids de cette ambivalence permanente qui fait que chaque mot peut se transformer – souvent à l'insu de celui qui le prononce – en arrêt de mort.

En contrepoint, le metteur en scène fait entendre les autres victimes de cette guerre sans fin, les femmes forcées (mais pas forcément malheureuses) de vivre du fruit du trafic, les enfants qui ne voient pas d'autre issue que celle qu'empruntent leurs aînés. Karim Dridi filme ce quotidien avec une violence lyrique qui le sort de la chronique. Les cités du nord de Marseille restent comme posées dans les roches blanches et la garri-

gue, l'écosystème naturel de la tragédie depuis trois millénaires.

La mécanique économique de la tragédie est traitée avec moins de précision. Les décisions souvent aberrantes des personnages, qui les feraient justement échouer au diplôme d'école de commerce que prépare Sofiane, restent ici les rouages d'une dramaturgie trop convenue (l'association délétère avec un trafiquant de haut vol, que Simon Abkarian incarne avec un plaisir évident, le « gros coup » tombé du ciel...). Il manque à *Chouf* cette dimension analytique qui a fait les chefs-d'œuvre américains du genre. Mais, puisqu'on s'égare du côté de Los Angeles, on trouve dans le film de Karim Dridi la vérité humaine des premiers films hip-hop des années 1990, les « jobeurs » de Marseille sont les cousins des *Boyz'n the Hood*. ■

THOMAS SOTINEL

*Film français de Karim Dridi. Avec Sofian Khammes, Foued Nabba, Zine Darar (1 h 48).*